

reusement les sauvages comme Mistral sont très rares. Je ne sache pas plus civilisé et même plus civilisateur que lui.

J'en appelle à Lamartine. Lorsque parurent les *Entretiens littéraires*, cette suite du *Civilisateur*, Lamartine n'admit dans son panthéon qu'un seul poète vivant, un seul, Frédéric Mistral.

JOSEPH ROUX.

CORRESPONDANCE INÉDITE DE MALLET DU PAN AVEC LA COUR DE VIENNE (1794-1798), publiée d'après les manuscrits conservés aux Archives de Vienne, par M. ANDRÉ MICHEL, avec une préface de M. TAINE, de l'Académie française. Plon, Nourrit et C^{ie}. Paris, 1884. — 2 vol. in-8°, 15 francs.

On a beaucoup écrit sur la Révolution française; mais, depuis peu de temps seulement, on a fini par s'apercevoir que jusqu'à présent, on avait fait plutôt une légende qu'une histoire vraie, exacte, de cette douloureuse époque, et que, surtout, on a ignoré la véritable cause de bien des événements et le mobile certain des actes de plus d'un des acteurs dans ce lugubre drame. On s'est donc mis à étudier, avec soin, cette longue période de convulsions politiques qu'un moment on crut si bien terminées qu'un certain personnage a eu la naïveté de dire « que la Révolution avait donné sa démission. » Ah! s'il vivait encore avec quelle tristesse il verrait que l'œuvre, je dirais presque, infernale du jacobinisme, commencée, dès avant 1789, parfois contenue, obligée souvent de se dissimuler, mais toujours vivace, se poursuit encore, aujourd'hui, avec une énergie si persévérante que bientôt peut-être, nous aurons à gémir sur des bouleversements pires que ceux de la première Révolution. Le jacobinisme, en effet, est le plus grand et le plus redoutable ennemi de notre civilisation. Personne n'a mieux compris que Mallet du Pan, sauf Burke, comme le remarque si bien M. Taine, » son fanatisme, ses instincts, ses procédés, l'enchaînement de ses dogmes, son ascendant sur les esprits incultes ou mal cultivés, la force de sa propagande, la puissance et la malfaisance de son rêve, son aptitude à détruire, son incapacité pour construire, son appel aux passions dissolvantes et meurtrières, le mécanisme par lequel sa doctrine transforme un demi-lettré, en un « philosophe à pique » et le conduit de l'ignorance à la présomption, de l'enthousiasme au crime, en lui persuadant qu'il sauve la patrie et qu'il régénère l'humanité. » Mallet du Pan était mieux placé qu'aucun autre pour voir clairement et de près les agissements de cette secte, de 1794 à 1798. Quoique originaire de Genève et protestant, il avait été admis à la direction du *Mercure de France*, et il s'était lié avec tous les hommes d'État de ce temps. Quand les événements lui eurent enlevé cette direction, il resta publiciste et *médecin consultant* de plus d'un souverain qui avait reconnu avec quelle sûreté il pourrait être renseigné sur chacune des secousses de la société française et dont le contre-coup faisait vaciller, en même temps, tous les trônes d'Europe. Le roi de Prusse, la cour de Turin, le roi de Portugal se plurent à lui demander, en même temps, son avis et ses conseils, dans plus d'une circonstance, et lui fournirent les subsides dont il avait besoin pour ses informations, pour pénétrer même dans plus d'un cabinet des maîtres de la situation et surprendre leurs secrets, car il entretenait partout de nombreux correspondants, des agents mêmes qui passaient et repassaient la frontière pour lui donner des informations verbales qu'il eût été dangereux sou-